

Edito

*« Ce n'est pas trop tôt ! »
allez-vous vous exclamer
en recevant ce bulletin à
la parution très aléa-
toire... Et les nouvelles ne
vont pas être fraîches
depuis l'automne der-
nier... Certes, mais le
temps passe à une vitesse
supersonique comme vous
l'avez sans doute remar-
qué! Aussi pour nous rat-
traper de ce long silence,
nous vous offrons un 1er
Automne des Poètes pour
faire le lien avec le Prin-
temps du même nom qui
fut mémorable à Champi-
gneulles et dont vous en
lirez avec nostalgie quel-
ques échos au fil des pa-
ges de ce numéro de ren-
trée.*

Le président.

Sommaire

Champigneulles, 2ème.....	2
J'étais à Champigneulles... 3	3
Une soirée magique.....	5
Si ma mémoire	6
Parution Poésie.....	7
1er Automne des Poètes. 10	10
Rolande Gillard.....	13
Poètes, vos papiers.....	14
Coup de cœur	16

Après le Printemps... l'Automne !

Le Printemps des Poètes... Une belle initiative que notre asso-
ciation a mise à profit cette année d'une manière tout à fait ho-
norable en pro-
grammant celui
de la ville de
Champigneulles.
Julos Beaucarne,
Jacques Bertin,
La Compagnie
du Talon
Rouge... une
belle affiche, sans
parler des autres
manifestations
relatées dans ce
bulletin.



La chanteuse auteur-compositeur belge
Pitane aux Francofolies de Spa 2007

Oui, mais les poètes écrivent et vivent toute l'année et non pas
seulement au Printemps ! Alors, laissant les congés d'été peupler
les plages et vider les salles de spectacle, notre association a
décidé de créer le « 1er Automne des Poètes » en exclusivité
mondiale (et même au delà) à NANCY.

Et puisque nos liens avec les artistes et le public belges devien-
nent de plus en plus étroits, cet automne poétique sera... fran-
co-belge, bien évidemment. Une soirée chansons-poésie qui fera
suite à notre assemblée générale annuelle et qui va réunir
(excusez du peu !) : du côté belge, les chanteuses auteurs-
compositeurs Pitane (de Liège) et Monique Lemoine (de
Bruxelles), du côté français les chanteurs Martial Robillard et
Jilber Fourny. Nous n'oublions pas la poésie dite ou déclamée
avec le duo des Rim'ailleurs (Nancy) et les poètes Gardougal
(Colmar), Philippe Mitre (Nancy), Daniel Emond (Commercy)...
Et en plus, c'est gratuit ! Alors, heureux ? ■

« 1er Automne des Poètes » le samedi 22 septembre à 20h30, MJC des
III Maisons, rue de Fontenoy à Nancy. Entrée libre mais réservation
recommandée au 0.950.257.957 ou par courriel : contact@jilber.fr

Champigneulles, 2ème !

Le Printemps des Poètes avait eu une 1ère édition modeste en 2006 à Champigneulles mais suffisamment intéressante pour que la municipalité demande à notre association d'en organiser une seconde édition.

Quatre jours fous

Alors nous avons mis les petits plats dans les grands et grâce à l'implication de la ville et à un budget adéquat, nous avons pu réaliser un rêve : inviter Julos Beaucarne et Jacques Bertin. A côté de ces deux grands de la poésie et de la chanson, il restait encore une place et ce fut la poésie de Babel qui s'imposa, interprétée par Catherine Javaloyès de la Cie du Talon Rouge. Ajoutez-y Philippe Mitre et Jilber Fourny en 1ères parties ainsi qu'une scène ouverte et nous avons tous les ingrédients d'un fabuleux voyage de quatre jours dans la poésie ces 14,15,16 et 17 mars derniers.

N'oublions pas les interventions de Julos Beaucarne dans trois écoles et celles de Babel et Philippe Mitre au collège de Champigneulles, où furent semées des graines de poésie. Il est important que les enfants et les jeunes rencontrent, à cet âge où ils sont encore sensibles à l'expression poétique, des auteurs qui savent faire passer le souffle créateur, montrer que la poésie ce n'est pas qu'apprendre des récitations à oublier rapidement.

L'inauguration de cette deuxième édition à la salle des fêtes en présence de Julos, Babel, Catherine, Philippe et Jilber, devant un parterre d'élus et d'invités donna tout de suite le ton grâce à la chorale « Chœur en portée » qui interpréta le

poème de Victor Hugo mis en musique et rendu célèbre par Julos Beaucarne « Je ne songeais pas à Rose », son « tube » confesse-t-il en riant, contredisant par là même son adage « Pourquoi appelle-t-on les chansons à succès des tubes? Parce qu'ils sont creux »...



M. le Maire, Jilber, Babel (pressé d'ouvrir son cadeau...), Catherine et Julos

Julos omniprésent

Invité d'honneur de ce Printemps et en concert deux soirs de suite à Champigneulles, en plus de sa présence à l'inauguration, au café-poésie, au concert de Jacques Bertin, son implication dans les écoles, Julos fut LE personnage central de cette manifestation.

Attentif à tous et à tout, lançant des clins d'œil amicaux à tout un chacun, amusant, tendre, en parfait accord avec l'artiste qu'il est sur scène, Julos a conquis ceux qui ne l'avaient pas encore rencontré et ravi bien sûr ceux qui le connaissent et le suivent parfois de ville en ville.

Aussi nous a-t-il paru intéressant de demander à deux personnes d'âges opposés de nous raconter leur soirée...

Oui, j'étais à Champigneulles

Oui, j'étais à Champigneulles au Printemps des Poètes en Mars 2007.

Je ne connaissais pas du tout ce fameux "Printemps" et encore moins Champigneulles.

C'est sur le site de Julos que j'avais appris son existence .

J'avais "découvert" Julos quelques mois auparavant (bien que j'aie environ 20 ans depuis 40 ans...) et ce fut pour moi comme une révélation, un choc émotionnel intense. Sa poésie me bouleversait, sa personnalité, ses combats, son humanisme, sa tendresse et tout l'Amour qu'il porte en lui.

Bref, il était urgent que je le voie et que je le rencontre.

Avec son aide et aussi l'aide de Françoise Michel, j'ai débarqué à Champigneulles le 16 Mars (après 8 heures de train).

Sourires

A partir du moment où je suis arrivée à la Salle des fêtes de Champigneulles le vendredi vers 18 heures, j'ai vécu un vrai rêve. J'ai été accueillie par des sourires,

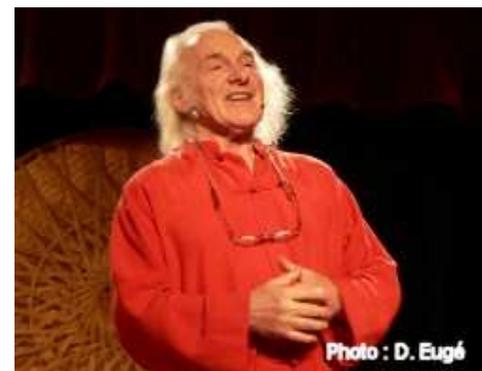


Jilber Fourny en 1ère partie de Julos

des embrassades, des "reste avec nous", etc...

Françoise, Barbara, Julos, Jilber et Elise, Luc et Brigitte, Patrick, et tous les autres... c'était comme si je venais de retrouver des Amis de toujours.

J'ai découvert Jilber et sa poésie, sa complicité avec Élise (qui fait si bien la mouquette !) sans oublier Frédéric qui les accompagnait avec discrétion et un grand talent. Très beau moment .



Le Jaseur Boréal à Champigneulles...

Puis, en deuxième partie, après une magnifique introduction musicale de Patrick, Julos est apparu, tel que je l'avais rêvé. La belle voix pure de Barbara est venue compléter ce moment de bonheur intense.

Le public (composé de petits et grands, peut-être de 7 à 77 ans et même plus ou moins...) a été conquis tout de suite et a été très chaleureux. Grâce à Julos, on ne lisait que du bonheur sur les visages, on riait, on applaudissait et on était si bien, tous amis, tous aimants.

suite page suivante...

Oui, j'étais à Champigneulles (suite)

J'étais si bien à Champigneulles que je suis restée également le lendemain samedi, jour d'arrivée des amis Belges. Même remarque que la veille : les amis de Julos n'étaient que sourires.

La réception à la Mairie avec M. le Maire a été très sympa.

J'ai donc assisté pour le second soir au spectacle, avec encore plus d'émotion, de plaisir, de bonheur.

Les retrouvailles de Julos et des amis Belges venus spécialement de Namur furent touchantes.

Amour et amitié

Au cours de ces 2 soirées Julosiennes, je n'ai ressenti qu'amour et amitié.

Bravo pour les organisateurs, pour le choix des artistes et pour tout ce beau travail. Bravo aussi pour la visite de Nancy le lendemain, tous ensemble à partager les beautés de cette ville.

Elise, avec son sourire et son grand parapluie, nous servait de guide.

Malheureusement tout a une fin, même les contes de fées. Je dus abandonner mes nouveaux amis car je devais reprendre le train vers 13 heures.

Je regardai une dernière fois la silhouette arco-iris de Julos, et je me dirigeai vers la gare, à l'opposé.

La rue qui mène à la gare fut longue et

glaciale et la pluie qui tombait en bourrasques se mélangeait à mes larmes...

Il me reste un souvenir inoubliable et merveilleux : oui, Champigneulles résonne en moi comme une oasis emplie d'amis nouveaux.



Patrick de Schuyter, Julos et Barbara d'Alcantara

Dans ma petite maison de Limoges, on peut voir sur un mur intérieur une très

belle affiche avec un fond vert pastel et, sur un fond rose, on peut lire : 2ème printemps des poètes.

C'est une très belle affiche, je vous dis... ■

Paula (de Limoges)



Affiche de Anne Lenotte

Une soirée magique

Plantons le décor de la soirée :

Champigneulles... ville connue de par chez moi pour ses brasseries et sa bière excellente.

Ma mère avec moi pour mieux partager la soirée.

Des chaises pas trop confortables pour ne pas s'endormir...

1è partie : un artiste du terroir lorrain : Jilbert Fourny. Charmant, plaisant. Ça ne vous remue pas les tripes mais ça chatouille agréablement vos oreilles.

Mais moi j'attends avec impatience l'entrée de l'Artiste, avec un grand "A" s'oui-plaît !!

21 ans passés devant un poste de radio à faire tourner en boucle les K7 (ben oui malgré mon jeune âge, je ne suis pas née avec les CD !!)

Une enfance bercée par les textes et la voix d'un homme que j'ai pris pour mon père pendant bien longtemps.

Julos Beaucarne arrive sur scène. Et voilà mon coeur qui chavire.

Enfin je le vois bouger devant moi... je vois son sourire... je vois son regard... Et le concert passe entre amour et humour.

Des textes engagés, enragés quelques fois et surtout beaucoup d'humanité !!



Des émotions qui vous prennent par la main, qui vous entraînent dans les coins les plus reculés de votre enfance, qui vous tirent des larmes et des rires... bref des émotions qui vous mettent le coeur à l'envers.

Le concert passe vite, trop vite pour ma petite tête et mon coeur fébrile.

Des intonations, une générosité qui parfois rappelle Yves JAMAÏT sur scène et c'est rare !!

Mais voilà le concert se finit...

On attend Julos...

Ma mère n'ose pas aller lui parler... Et moi de lui dire "fais moi confiance, va le voir c'est que du plaisir et je sais de quoi je parle".

Bon je me lance la première... J'approche toute timide au milieu de ces gens aux cheveux gris...

Argh !! Julos me regarde, me sourit, me fait des clins d'oeil !! Que dire après ça ?!...

Je pousse ma mère qui ose lui dire ce qu'elle avait sur le coeur.

Et nous voilà retournées à la maison aussi vite que nous en étions parties...

Une soirée magique qui vous fait remonter l'enfance et ses tristesses qu'elle a portées d'un seul coup. On croit qu'on va pleurer mais non. On a envie de sourire, de poursuivre son chemin pour continuer à faire vivre son enfance et apprendre aussi à devenir grande.

Enfin voilà je conseille à tout le monde de courir voir ce grand monsieur de la chanson francophone parce que c'est de l'or en barre.

Même si les martiens vous kidnappent, même si un dinosaure vous enferme dans sa grotte, ne loupez pas un concert de Julos !! ■

Natacha

Si ma mémoire ne ment pas...

Je me souviens très bien, c'était peu après la guerre, ou peu de temps ensuite, la cuillère tintait sur mon bol. La radio meuglait cherchant sa station, et nasillard, Charles Trenet disait « Bonjour, bonjour » aux hirondelles, c'était le printemps. Tout est si net, je m'en souviens, sans faute ! Et pour cause : je n'étais pas encore né. Francis Ponge regardait se patiner ses Gnioques d'Avant-Printemps, et Prévert fourbissait Paris pour y dégotter un grand bal. Sur la toile cirée, le bol de café au lait dessinait des tableaux d'algèbre mouvants, et plus amusants que ceux tracés à la craie sur le vert des tableaux noirs. Tout est si net, je m'en souviens, sans faute ! Et pour cause : je n'étais pas encore né : alors à moi la nostalgie ! Là, je peux m'aventurer hors des sentiers, recoudre et mijoter...

Doutes

C'est pourquoi j'ai quelques doutes sur le printemps 2007. Tout est si flou, il me revient tant de choses en même temps, et pour cause : j'étais déjà né. Pas de place pour une nostalgie, le train roule encore. Aujourd'hui, nul ne peut rien savoir des liens ayant soudain germé d'un soir. Bien sûr, c'est la faute au printemps : quand les cosses mouillées par les pluies délavant l'hiver se laissent éplucher par le vent dévalant des toits, et qu'elles s'enfoncent dans la chaleur des boues, si, comme ce fut le cas, des rideaux d'averses s'entrouvrent pour quelques jours secs, voire ensoleillés : autant de premiers actes sur la scène de la vie. Le silence se fait dans la salle, requis par le



noir où elle est pour un instant plongée. Le printemps des poètes va commencer. Durant la route nous menant à Nancy, au matin du mercredi, je partageais à Catherine, « la Diseuse » (en fait, ce n'est que le soir venu que Julos la surnomma ainsi), mes questions. « Le pari est risqué ! ». Champigneulle : un « village » endormi sur ses façades grises, et parfois restaurées en crème de taille. Le moment : un mercredi soir, qui n'est pas chômé, et avant d'autres soirées prévues... Aurions-nous un public ? La chaleur de l'accueil réservé par Jilber et &lise mettra ces questions de côté, auprès de notes emportées pour une conférence à donner les deux jours suivants. Je les laissai donc se dissoudre dans un défilé de champs miroitant leurs eaux débordées au soleil de mars, encadré avec soin par le train et sa fenêtre. Monsieur le maire était heureux de voir les oiseaux à plumes sergent-major migrer un instant sous ses toits ; il saura le dire avec des mots se cherchant dans l'émotion, le soir venu.

Pour l'instant, c'est encore le mercredi matin. Un repas, deux mots à la radio

plus tard, nous voici dans une grande salle des fêtes. Elle semblait si endormie que j'ai craint un instant de la réveiller. Jilber et ses Anonymes tirèrent des chaises et des panneaux, et dans son entrée se dessina un monde plus connu. Des tables avec des verres, une petite estrade, nous avions notre café-théâtre intimiste où toutes les places furent prises sans assaut. Ce fut un moment heureux où je recevais du Rhin et de l'Escaut deux fleuves de tendresses. Car le Talon Rouge, compagnie théâtrale fondée par Catherine, vocalisant mes mots, recontra Julos, Jilber et leurs affinités. Moi, j'étais au milieu de ce courant à double voltage qui passait à haut débit, moi. Moi, posé là, inutile témoin du travail qu'ils fournissaient.

La révolution par le son

La régie, ce soir-là, était famélique. Un soleil vert donné par une lampe immobile limitait le jeu visuel. Kévin de Champigneulle, la vingtaine pleine de bonne volonté, avait été nommé homme à tout faire par la ville, tout faire, des sandwiches à la lumière en passant par l'accueil et si besoin le coup de balai... Il m'a dit en cabine œuvrer dans un groupe de rap. Là, je l'attendais au tournant... J'ai donc vu son visage s'étonner, lisant les textes sur lesquels nous lancions la musique de Muadhib pour ce spectacle particulier qu'est une lecture des Amours Post-Industriels. Textes plus balancés et plus rebelles parfois que le



Catherine Javaloyès

rap : je lui ai expliqué que les scènes suivantes en rajouterait d'autres encore plus puissants... Voici que la rébellion changeait de peau, que les « plus vieux » devenaient plus jeunes que les jeunes, que les rimes devenaient des copines ! Et puis ces sons venus de la vie, moulinsés dans un filtre électronique à en devenir rythmes, couleurs. Et puis

cette calme mise en volume de voix cousue sur place par Catherine. Je lui ai assuré – grosso modo mezzo voce - qu'à la fin des quatre jours, il saurait ce que des mots et des chants peuvent faire quand il n'est nul besoin de les crier. Je sentais Catherine mener sa barque, me faisant encore découvrir des mots qu'en théorie, j'aurais dû connaître, mais puisque je les lui avais donnés, en toute confiance. Ils s'étaient encore mis en tête de montrer d'autres profondeurs : celle de leur Diseuse, celle de leur Soudeur Sonore. Et avec les moyens des copains d'abord et du bord, on déchargea sur le quai de Champigneulle le dernier poème. La joie de ceux et celles qui en avaient lu, mais qui les découvraient pourtant, me portait.

Car je peux le dire, quand on entend Apollinaire lire « Le pont Mirabeau » ou Yves Bonnefoy lire ses poèmes, la distance entre l'art de dire et le défrichage des mots n'a plus besoin d'être expliquée. Quand Catherine eut l'intention de lire mes poèmes, je n'ai pas voulu lui en expliquer une virgule, ni exprimer quelque désir. Je savais son talent. .../...

Scène ouverte

J'avais hâte de la voir travailler ces matières. Idem pour Muadhib. J'ai eu des surprises : tel poème sonnait en moi avec tel univers, et eux sans guide l'ont retrouvé. Le plus souvent, je sursaute de plaisir quand les nuances cachées sont esquissées au point de colorer sans éblouir, et d'étonnement quand je redécouvre ou découvre la chair de ces mots, comme lorsque le rideau de la cabine d'essayage coulisse, et que paraît la tenue du prochain été. Se faire lire est un délice quand l'accord est là. Non pas la

stricte décalque de mes émotions, non, mais l'accord, celui qui fait d'un rassemblement une chorale, ou un orchestre. J'ai creusé dans la marne des livres des galeries, en bon ragonadin de la syntaxe. J'ai rempli des charrettes de mots, tâcheron du synonyme.

J'ai fait mon travail d'extraction. Il restait à

polir la pierre, la tailler et lui donner son écrin : à chacun son métier : mineur, orfèvre, tailleur de pierres... Grâce à eux, j'ai exploré en moi des terres négligées, comme écrire au féminin, ou des filons peu exploités, comme la musicalité et le rythme des mots.

Non, babel ne lit pas ses textes. Non, car il est rare de trouver quelqu'un qui sache écrire ET lire (ou chanter : suivez mon regard boréal !). Vous dire que c'est le même émerveillement quand Ptitanne saisit la matière première imprimée et en fait une nouveau poème en forme et lettres, est-ce étonnant ?



Les Rim'ailleurs à Champigneulles
(mise en image de babel)

La scène fut ensuite ouverte comme prévu à qui voulait. Philippe Mitre nous donna un excellent avant-goût de ce qu'il allait déverser le lendemain. Et, comme chaque printemps, vint fleurir une graine portée par le vent. Florent et les autres Rim' ailleurs, une voix, une guitare, une percussion entonnaient « Étranges étrangers » de Jacques Prévert. Vous pouvez rattraper la chanson sur leur site <http://www.myspace.com/lesrimailleurs>. Une ne suffisait pas :

nous en voulions d'autres. Il y en eut.

Le croirez-vous, nous avons sympathisé. Nous restons en lien, et c'est Florent qui fut nos yeux récemment à Barjac où peu de ceux qui étaient à Champigneulles sont parvenus à venir écouter Julos !

Après une très brève nuit chez Philippe Mitre, j'ai mis le cap sur un

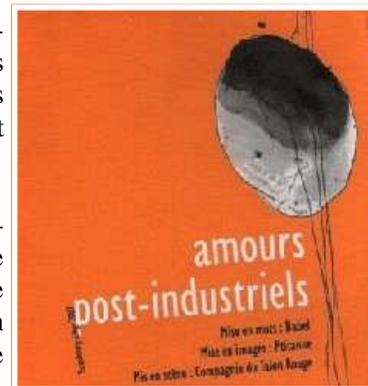
collège : « Julos Beaucarne, Philippe Mitre et babel sont attendus dans leur salle de classe. Vous êtes priés de détacher vos ceintures, attention au décollage de rétines »... Quand on leur chatouille le cœur avec un dictionnaire, juste à côté de tout jugement, juste dans la confiance, les « jeunes », comme les « non-jeunes », font assez facilement des poèmes : leurs professeurs me les ont envoyés. Je les ai gardés. Dans la cour de bitume sombre, on pouvait voir le soleil étaler des parcelles de ciel sur les reliques des ondées dans des carrés encadrés avec soin par les fenêtres de l'école, cadencés comme un emploi du

temps, tandis que la poésie ouvrait ses pages blanches à ces jeunes giboulées, les laissant pleuvoir en mots choisis.

Je n'ai plus rien vu ensuite, avalé par une route me menant à une série de conférences, plus rien jusqu'au samedi, le grand final, avec Julos, Barbara et Patrick, et deux alchimistes, l'un du son, l'autre des lumières,

mais ce concert-là, d'autres vous l'ont conté. Il me reste encore à manger la prochaine part du gâteau, ce sera en septembre, à l'Automne des Poètes, où une part de ceux de mars rencontrera d'autres venus du Belgoëland et des Royaumes de France.

Comprenez-vous maintenant pourquoi m'est-il si pénible d'être nostalgique ? La nostalgie, au mot près, c'est le retour (nostos) de la douleur (algie). Mais quelle douleur pourrait en revenir ? Je me souviens de belles choses ! Je serai



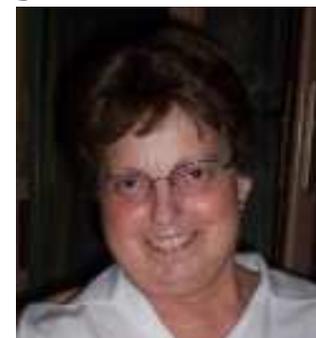
Recueil de babel paru en juin aux éditions de la Petite Vague

après toute guerre, ou peu de temps ensuite, la cuillère tintait sur mon bol. L'ordinateur radio réglait le son selon la toile, et nasillard, un chanteur soulignait le vol des hirondelles, c'était le printemps. Tout est si net, je m'en souviens, sans faute ! Et pour cause : ce n'est pas encore né. Mais, c'est sûr, la graine plantée dans la terre battue de la vie est arrosée par les suées du monde d'où naissent les ruisseaux du printemps des poètes. ■

babel

Adieu Jojo

Joëlle Joseph, membre de notre association, est décédée début juillet. Elle fut fondatrice avec son mari Serge des « Baladins », association amie qui œuvre depuis dix ans pour faire connaître des artistes de chanson française trop



méconnus parce que boudés par les médias.

Souriante et disponible, Jojo était partout à la fois, accueillant le public et les artistes avec une même générosité; courageuse aussi, jusqu'au bout de cette longue maladie invalidante.

Nous te gardons au fronton de notre mémoire. ■

Jilber

Spectacle

1er Automne des Poètes franco-belge

Comme annoncé à la une de ce bulletin, notre assemblée générale du 22 septembre prochain à 20h00 sera suivie comme à l'accoutumée d'une soirée spectacle.

Mais cette année, après un si beau Printemps, il était difficile d'imaginer passer un hiver avant de retrouver la poésie seulement au printemps prochain. D'où l'idée de cet automne des poètes, saison qui est d'ailleurs pour eux grande source d'inspiration.

Le Printemps fut franco-belge, l'automne le sera aussi ! Voici donc les portraits de celles et ceux qui vont venir vous faire passer une soirée (une nuit ?) de poésie chantée, dite, déclamée...

PTITANNE



"Etre écrivain ou musicienne ?" Telle était la question de la jeune chanteuse belge Ptitanne en écrivant ses premières chansons, dès l'âge de 15 ans.

Elle les laisse quelques années dans ses tiroirs, le temps de chanter au sein de groupes de variété et de country. A sa question première, elle choisit de répondre ... les deux à la fois.

Elle figole ses textes, empreints de littérature, avant d'enregistrer sa démo en automne 2005.

Depuis, Ptitanne nous propose des ballades folk à faire résonner la langue française, sur un ton à la fois intimiste et léger. Elle faisait partie cette année des sélections du Off des Francofolies de Spa.

MONIQUE LEMOINE

Belge également, Monique Lemoine (Moinette pour les intimes) est montée sur les planches dès l'âge de 17 ans au « Grenier à Chansons ».

Après cette 1ère expérience, elle fut tour à tour habilleuse, accessoiriste, régisseuse, pour revenir à la scène où elle interprète dorénavant ses compositions.

Elle écrit également poèmes, contes, nouvelles et pièces de théâtre.

Habituée des cabarets bruxellois où elle présente son spectacle « je fais avec ce que j'ai », elle a sorti un CD : « Sauvage et artisanale ».

Pleine d'humour, elle persiste et signe : « je ne suis pas une vedette locale, je suis une inconnue internationale ».



MARTIAL ROBILLARD



Photo : D. Eugé

Martial Robillard est, depuis des lustres, tombé amoureux de sa guitare. Il affectionne particulièrement la bonne chanson française.

Son grand frère lui fit découvrir Georges Brassens à Bobino lorsqu'il avait 15 ans. Depuis ce jour ce cinquantenaire vieillissant n'a cessé de l'interpréter.

C'est toujours avec grand plaisir qu'il monte sur scène accompagné par sa fidèle compagne pour chanter Brassens, Boris Vian, Bernard Dimey, Jean Ferrat ou jouer quelques morceaux de sa composition.

Si vous voulez lui faire plaisir, concoctez-lui des spaghettis al dente ou bien venez chanter avec lui !

JILBER FOURNY

Dans son spectacle « Jilber Fourny chante Julos Beaucarne et les poètes », Jilber présente un répertoire composé de poèmes mis en musique pour moitié par Julos et pour moitié par lui-même.

En tout, pas moins de 25 poètes dont les textes trouvent un nouveau chemin vers des oreilles attentives grâce à la seule musique des voix et des guitares.

Des chansons courtes pour la plupart, pour que l'instant poétique pourtant si dense ne demande presque aucun effort de la part du spectateur, pour grappiller ça et là les mots enjolivés, pour butiner la poésie sans s'attarder trop et prendre le nectar juste nécessaire à l'alchimie du verbe et de la musique.



GARDOUGAL

Poète, écrivain, auteur, Gardougal est né de père alsacien et de mère lorraine mais il choisit la Bretagne après une rencontre décisive avec le barde Glenmor. Une amitié forte qui durera jusqu'à la disparition de l'artiste.

S'il réside en Alsace, Gardougal est celte, il écrit, il rêve et transpire breton. Il participe à des moments d'émotion avec des élèves dans des écoles et fait voyager d'autres écrits dans des lieux culturels.

Gardougal est un diseur de mots, il met en

vivance ses textes et ceux d'autres poètes. Il est également l'auteur de paroles de chansons.



LES RIM'AILLEURS



Photo : D. Eugé

Les Rim'ailleurs ont d'emblée pris le parti de déclamer - autrement dit de vivre littéralement sur scène - les poèmes de Jacques Prévert, en y ajoutant un grain inimitable de musique teintée notamment de flamenco, de jazz manouche, de chansons françaises grand cru...

Il s'agit d'un mélange innovant et détonnant entre poésie, musique et théâtre (dans le sens où il s'agit d'un dialogue entre une voix qui devient instrument et d'une guitare qui devient voix).

Ils ont réalisé de nombreuses représentations dans tout type de configuration (théâtre, café-théâtre, salle de concert, rue, plein air, festival...)

DANIEL EMOND

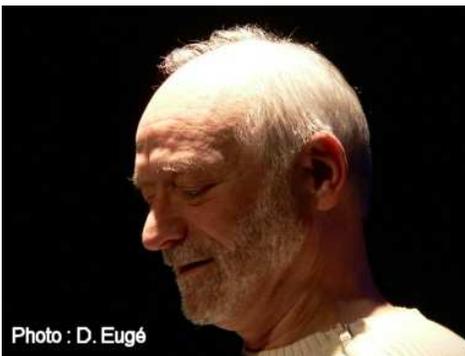


Photo : D. Eugé

PHILIPPE MITRE

Philippe MITRE écrit depuis l'âge de 15 ans des poèmes qui ont été publiés dans différentes revues poétiques et anthologies ainsi que sous forme de recueils.

Il dit sa poésie en participant régulièrement à des récitals de poésie et à des soirées café-théâtre.

Présent au dernier salon du livre de Nancy, Philippe Mitre vient de publier un nouveau recueil "Le temps qui coule" dont il met en scène des extraits tour à tour drôles et nostalgiques.

Il a assuré la 1ère partie du spectacle de Jacques Bertin à Champigneulle en mars dernier accompagné par le pianiste Michel Jean Muller.



Photo : D. Eugé

Habitué des scènes depuis de nombreuses années, Daniel Emond dit sa poésie sans emphase, avec une simplicité qui sied parfaitement à ses textes empreints de quotidien doux et amer.

Comme Philippe Mitre, il propage sa poésie au sein du groupe de poètes et musiciens « les Poëtrales » sans la houlette de Irène Génin-Moine dans des spectacles originaux.

Il s'investit également dans différentes structures et fut à l'honneur de France Bleue Sud Lorraine à l'occasion de son intervention dans les écoles de Champigneulle lors du 1er Printemps des Poètes.

Portrait

Rolande GILLARD



Je vous invite à découvrir un petit lutin. Il se cache derrière un visage rond comme une lune qui a osé dévoiler sa timidité en plein jour.

Rolande Gillard, c'est une poétesse toute en finesse au caractère pétri avec les robustes outils rencontrés dans l'atelier du forgeron de la vie.

Le lutin dans ma tête

Quand la chaleur de la forge se fait douce, Rolande nous confie :

« Que j'aimerais entendre chanter le lutin qui trottine dans ma tête mais, le plus souvent, les mots s'entassent pêle-mêle dans le coffre oublié et tissent des phrases mortes.

Parfois, en cherchant partout ce lutin, mon cœur déçu s'en va pincer entre deux larmes, un mot au fond du coffre et le long chapelet des phrases mouillées me fait une belle armure rouillée.

J'aimerais perdre cette armure, de silences et de mots, pour entendre enfin chanter mon lutin, du matin au soir.

J'ai essayé aussi d'attacher des mots au bout d'un élastique pour les envoyer aux quatre points cardinaux mais, à ce jokari rageur, j'ai épuisé mes forces et les mots qui me sont revenus étaient si élimés qu'ils ne signifiaient plus rien.

Seul mon lutin connaît les vrais mots, leur sens caché, les associations qui parlent vraiment, bien au-delà des oreilles qui ne sont là que pour entendre.

Il sait, lui, que les lucioles sont aussi des vers luisants mais que les vers luisants ne sont pas que des lucioles.

Moi, je n'en savais rien.

Mon lutin sait aussi que la conjugaison des verbes est incomplète et qu'il y manque le plus-que-jamais, surtout pour le verbe aimer.

Moi, je n'en savais rien.

Dieu que j'aimerais, au plus-que-jamais, entendre chanter mon lutin lorsqu'il joue du clavecin sur tous les mots de mes enclos perdus en tête ... » ■

Françoise

Les mots

Quand mon lutin joue du clavecin sur tous les mots de mes enclos perdus en tête, les mots s'entêtent, dans le silence de l'inconscience.

Je les ai vus, ces mots têtus, en estafettes, conter fleurette aux vers luisants, chemin faisant, dans les matins de mon jardin.

Rolande Gillard, 2004



Poètes, vos papiers !

Ce bulletin n'est-il pas une excellente occasion d'offrir deux pages à la poésie, si orpheline d'espaces de partage ? Car si « le poète a toujours raison », il est trop souvent bâillonné. Alors faisons-nous passeurs de poèmes, de chansons. Ces pages vous sont ouvertes, lecteurs, alors libérez vos vers !

(Les textes publiés ici le sont avec l'accord des auteurs et restent leur entière propriété.)

FAITS DE LIT

Lit défait
Draps de chairs
Plis de caresses
Désirs froissés
Rêves éparpillés
Oreillers épousés
Parfums surannés
Frissons de corps épuisés
Soupçons de cœurs envolés

Je viens découper ma chair
Au couteau de ton corps
Je planterai les morceaux
Sur l'arête de ton cœur
A l'aube fauve des désirs
Tu viendras te repaître
Des charognes de mon amour
Mais j'aurai tout jeté
dans le puits
Les quelques miasmes
sur la margelle
Seront pour les
oiseaux

Philippe Mitre ©
Inédits



Offrir son visage à la pluie
écouter le chant des ondes
laisser couler le rêve
au fond du verre vide
s'éveiller fluide
se dépouiller
et naître

J'attendais
par la magie de tes mains
une reine-marguerite
ou un simple pétale de rose
mais il n'y avait
qu'une silhouette
qui fuyait dans le vent
un gel qui craquait la gouttière
il n'y avait qu'un doigt
qui traînait sa mort
à deux pas de l'avaloir.

J'eus la nette impression
d'avoir perdu quelque chose
comme une grande émotion
que j'aurais pu partager
avec le cœur des roses.

Fredy Taminiaux ©
Les Roses de Sable
Ed. La Taminerie du Meunier, 1992

TANT D'ECARTS ENTRE NOUS ET ÇA SE PASSE ICI

Les uns ont tous les droits, les autres pas de chance,
Du côté du plus fort ou des sans importance,
Avec des mains de lys pour des veines trop bleues,
Gens de contre-douceur, petits cœurs déjà vieux.

Un palais en ivoire, une bouche d'égout,
Appartements déserts et gamins dans la boue,
Des banquets fastueux sur des plaies de pinard,
Une poule de luxe, une pute au mitard.

Des hommes de pouvoir, se taire et travailler,
Voyageurs haute classe, oubliés sur le quai,
Insensibles regards, désespoirs fraternels,
Ont la carte maîtresse, eux les bouts de chandelles.

Des rires de mépris, un peuple qui s'enlise,
Spectateurs orgueilleux, la misère est assise,
Miroitement de l'or, salaires minimums,
Boniments souverains, vérité aux prud'hommes.

Mal de tête important, mort d'hiver anodine,
Petits matins nacrés ou manque de tartines,
Dynastie de rentiers, pauvre oiseau migrateur,
Pour l'argent des fusils, sur le champ des horreurs.

Tranquille auprès du feu, fait la chasse aux cafards,
Lévrier toiletté, jappements de bâtard,
Symphonique concert, accordéon blessé,
Clinique aseptisée, hôpital éclopé.

Champions de l'illusion, l'espérance en jachère,
Fuite des capitaux, livrets de prolétaires,
Records battus en bourse et chômeurs taciturnes,
Cimetière fleuri, dans la fosse commune.

Pour trop de froids cruels par manque de bonté,
Dans un pays fragile aux senteurs embrumées,
Suez bien votre argent, il pleut sur le malheur,
Et ça se passe ici et ça se tait ailleurs.

Nanou ©
Inédit

ELLE ET LUI

Qu'est-elle sans il ?
Qu'est-il sans elle ?
Est-elle sans île ?
Est-il sans ailes ?
Attiré par elle, à tire-d'aile
il s'élève et atteint son île.
Il l'ensorcelle, elle chancelle,
il la séduit, elle embellit.
Il est elle, elle est lui.
Il est tel qu'en rêve elle le vît.
Il vit près d'elle le rêve de sa vie.

Martine Boulanger ©
Inédit

UN JOUR, UNE VOIX

Rue ombreuse et déserte, balcons
en encorbellement. Tout soudain,
une voix, aussitôt paysage d'une
cherchant le **la** du temps d'amour.
La mélodie s'éploie, son mixe vo-
luptueux de timbre un peu rauque
et langage, lieu du corps du plus
grand désir, le plus fragile et le plus
déchirant. Ce n'est qu'un petit air
de plainte, mais qui revient, lame
sans cesse et feu. Voix qui naît des
chairs mêmes et se transforme au
fond, ses inflexions qui vrillent au
plus intime. Je l'écoute, laissant
vibrer les sons venus d'ailleurs qui
appellent en moi, corps caverneux,
réponse où ils se réverbèrent. Une
blessure ou un frisson si prêts à
recueillir le battement d'un cœur
qui se propage et se partage ! Un
temps, tout l'art d'aimer.

François Laur ©
Inédit

Coup d'♥ cœur de Catherine

Jofroi : « Duo »

De la poésie et de la chanson, un chanteur et une pianiste, deux disques : l'album « Duo » de Jofroi (avec Line Adam) porte bien son nom. Pour tout cela, et aussi parce qu'un duo évoque la rencontre, et que justement l'échange, la relation entre les êtres est un thème « fil rouge » qui en traverse tous les titres.

C'est l'album d'un spectacle, un concert entier enregistré, un « live » donc, mais sobre et discret quant aux réactions du public, et d'une qualité de son impeccable (ceci pour dissiper les éventuelles réticences, moi aussi j'en ai parfois sur les CDs « live » !)

Sobre donc, et le « piano-voix » peut l'évoquer, mais pas austère ! Bien au contraire, la voix et les mots de Jofroi débordent d'énergie, de générosité et de chaleur communicative. Qu'il parle de voyage, de poésie et de création, d'été et de bonheur, de la terre et des hommes, des femmes ou de l'amour, il a pour l'humanité un regard empli de compassion, de vigilance et de confiance à la fois, qu'il fait passer par une écriture riche et l'adresse d'un « jongleur de mots » : jongler avec les mots, en choisir un, en explorer tous les sens et la musicalité, c'est un des talents de Jofroi, il en a la gourmandise, et l'auditeur se régale de ces enchaînements habiles d'un mot à l'autre, d'une idée à l'autre, d'un morceau à l'autre.

« Duo » est donc un vrai coup de cœur, vous l'aurez compris, et pour terminer sans trop en oublier, j'ajouterais le plaisir des mélodies de Jofroi, si chantantes et harmonieuses.

Pour ceux qui ont assisté à son concert à Nancy en mars, sans hésiter « Duo » est LE CD à garder, un joyau, et pour ceux qui l'auraient manqué, c'est celui qui en donne la plus fidèle idée. ■

« Duo », double CD (20 €), à commander à : Jofroi – Productions du Soleil – Cabiac – Saint Privat de Champdos – F 30430 BARJAC – www.jofroi.com.

JOFROI



duo

IL EST ENCORE TEMPS ...

... de devenir **adhérent** de notre association en remplissant le bulletin ci-après. Grâce à votre appui moral (et financier !) vous allez nous permettre de poursuivre nos projets artistiques.

Non, rassurez-vous, **il n'est pas obligatoire** de chanter ou de faire de la musique pour faire partie du voyage ! Les adhérents oeuvrent pour que les membres de l'association qui pratiquent la chanson, la poésie, la musique en amateurs soient de moins en moins anonymes. Ils votent à l'assemblée générale de l'association. De plus, ils participent financièrement aux projets. N'est-ce pas merveilleux ?

Alors merci de votre soutien et à bientôt de vos nouvelles et des nôtres !

Bulletin d'adhésion ou de ré-adhésion 2007-2008

Tarifs adhésion (pour une année, d'octobre à septembre)

Solo : 10,00 € Couple : 15,00 €

Nom(s) :

Prénom(s) :

Adresse :

.....

Téléphone (facultatif) :

Courriel :

Montant versé : 필 Chèque 필 Espèces

à retourner ou à remettre à

ANONYME... ET MOINS SI AFFINITÉS

Association loi 1901

4, chemin du Préharacourt 54160 PULLIGNY

☎ 0 950 257 957 / 06.09.65.29.32

Messagerie : contact@jilber.fr

site internet : http://jilber.fr